

DU 18 SEPT. 2021
AU 3 JANV. 2022



Sages comme des images

Portraits d'enfants sous la III^e République

LIVRET DE L'EXPOSITION >

1	INTRODUCTION
3	LISTE DES PHOTOGRAPHES PRÉSENTS DANS L'EXPOSITION
4	LA MODE ENFANTINE
6	LES JEUX D'ENFANTS
8	CES TROIS PORTRAITS FAMILIAUX À SUIVRE
10	QUELQUES MOTS-CLÉS
13	LA PHOTOGRAPHIE EN QUELQUES DATES

INTRODUCTION

La bourgeoisie du 19^e siècle favorise l'émergence d'une nouvelle identité au sein de la famille. L'enfant acquiert une place à part entière dans la société. Il constitue un public à lui seul pour le monde de la mode, de la littérature et des jeux.

Les mères assurent l'éducation des enfants. Les filles reçoivent un enseignement de culture générale et découvrent le savoir-vivre et les codes de la vie mondaine afin d'assumer leur rôle de maman et d'épouse. Le garçon se prépare au rôle de chef de famille, sur le plan financier, moral et militaire.

Portraiturer un individu revient à portraiturer une classe sociale. Le décor de l'atelier et les vêtements du modèle constituent des signes et des repères pour la bonne société. L'enfant y apparaît comme la promesse d'une promotion. Sa réussite scolaire et professionnelle témoigne de l'ascension sociale de toute la famille. Dans les familles aisées, la première photographie est réalisée pendant l'enfance. Pour les familles plus modestes, l'aventure photographique se limite à une visite dans l'atelier du photographe une seule fois dans l'année et pour des circonstances particulières comme une communion ou un mariage.

Le photographe se doit de répondre à la demande des parents dès que l'enfant a quelques mois. Dans les années 1880, les bébés sont emmenés à l'atelier photographique et y retournent régulièrement. D'une manière générale, l'enfant est intimidé par la présence de l'appareil photographique. C'est un exercice à part entière que les professionnels abordent à l'aide d'accessoires et de joujoux

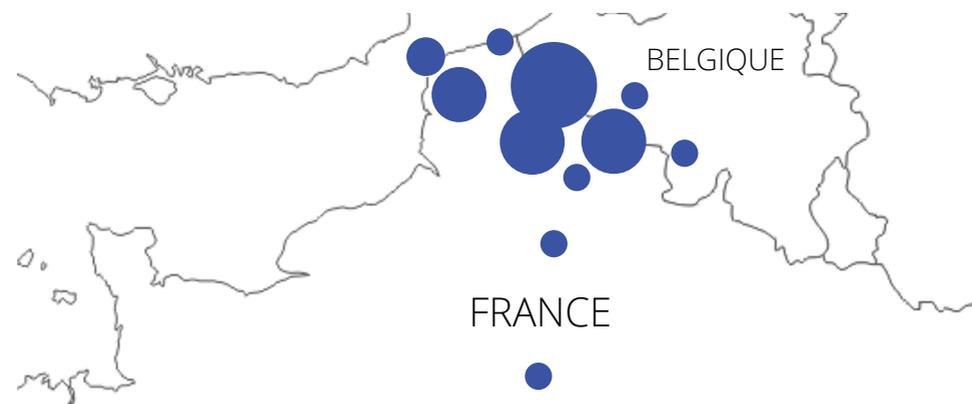
pour que l'enfant assis ne bouge pas du coussin où il est confortablement installé, sous l'œil attentif et attendri de la mère. L'attitude plus libre de l'enfant rend la photographie plus crédible, plus naturelle et moins théâtralisée.

La photographie devient un lien social grâce aux cartes-photos ou aux photos-cartes que l'on recueille dans un album. Une cartographie visuelle des relations familiales sur plusieurs générations s'instaure à partir de 1870 et se poursuit de nos jours dans le cercle familial.

Au cours des années 1930, la photographie domestique va permettre la diffusion de scènes de vie quotidienne que l'on n'avait jamais vue précédemment. Les photographies présentent des personnes plus libres et décontractées devant l'objectif d'un parent plus ou moins chevronné dans la pratique photographique. Les attitudes face à l'objectif sont plus spontanées. Les enfants sont en habit de tous les jours ou dans des tenues décontractées sans chercher à s'endimancher.

L'enfant, c'est la vie avec son innocence, son émerveillement, sa confiance, sa vérité, son rire et sa tendresse. Tous ces états transforment la vie en petits bonheurs qui nourrissent la mémoire familiale au travers d'une ribambelle d'images plus ou moins bien classées.

LISTE DES PHOTOGRAPHES PRÉSENTS DANS L'EXPOSITION



ALBERT

> FONDARY DE
BEAUVIÈRE Eugène
Actif de 1855 à 1911

ANICHE

> KEMP Paul
Actif à partir de 1910

CALAIS

> CARPOT Eugène
Actif de 1869 à 1914
> LANDOUZY Charles
Actif de 1885 à 1904

CAMBRAI

> CAZÉ Hyacinthe
Actif de 1860 à 1880

DOUAI

> BARON Albert
Actif de 1895 à 1911
> BARON Édouard
Actif de 1882 à 1895
> BOUTIQUE Augustin
Actif de 1880 à 1914
> LE QUINTREC Marcelin
Actif de 1890 à 1901

DOUR (Belgique)

> CAMBIER Valère
Actif vers 1905

DUNKERQUE

> MALFAIT Clément
Actif de 1868 à 1906

HÉNIN-LIÉTARD

> CATTOËN Henri
Actif de 1906 à 1959

LEUZE (Belgique)

> FORTIN Ach.
*Actif fin du 19^e siècle,
début du 20^e siècle*

LILLE

> DELPIERRE A.C.
Actif à partir de 1890
> DUPRIEZ Laurent
Actif 1^{ère} moitié du 20^e siècle
> FAURE Charles
Actif de 1886 à 1902
> PICCOLATI Louis
Actif de 1884 à 1921

LOOS

> PILLOZ M.
Actif 1^{ère} moitié du 20^e siècle

PARIS

> BEDART Lucas
Actif à partir de 1900

ROUBAIX

> MISCHKIND Alexandre
Actif de 1882 à 1936
> NYS Polydor
Actif de 1870 à 1896

SAINT-OMER

> BELLE Romuald
Actif de 1866 à 1875
> HOUPE Célestin
Actif de 1868 à 1891
> RAILLON Albin
Actif de 1890 à 1905
> SURELLE Edmond
Actif de 1880 à 1937

VALENCIENNES

> DELSART Jean-Baptiste
Actif de 1855 à 1872
> DELDART Jules
Actif de 1872 à 1913
> CARETTE Édouard
Amédée
Actif de 1860 à 1890

WATTRELOS

> VANOVREBERGHE H.
Actif 1^{ère} moitié du 20^e siècle



Photographe anonyme - Portrait d'une Fillette - Vers 1915 - Collection Baron-Gallois- Inv. PH.BA 2376 - détail

LA MODE ENFANTINE

Au 20^e siècle, l'habillement se codifie avec l'apparition de la confection industrielle. Des vêtements pour enfants sont créés, avec en corollaire une mode enfantine des classes aisées et une recherche d'individualisation de l'enfant par le vêtement.

La poussette comme le landau est un accessoire de mode enfantine dont l'origine remonte à la seconde moitié du 19^e siècle. Au cours du 20^e siècle, le rapport du bébé avec le monde extérieur évolue. Les parents dévoilent plus facilement leur progéniture au dehors du cocon familial pour des raisons à la fois sanitaire et sociale.

QUELQUES REPÈRES

1870 : l'enfant commence à avoir une garde-robe propre à son sexe.

1870-1875 : le costume écossais ou marin rentre dans la garde-robe enfantine. Il permet aux parents de montrer que leur enfant participe au patriotisme et au nationalisme grandissant au cours de la seconde moitié du 19^e siècle. Cette mode est réservée à la bourgeoise.

1920 : la distinction vestimentaire entre fille et garçon rentre dans les mœurs de la société. Arrivée de la culotte courte au-dessus du genou pour les garçons de un à douze ans, été comme hiver.

1930 : généralisation du choix des coloris pour fille et garçon.

« Pendant très longtemps, on ne sexualise pas les bébés ni les enfants, on les habille de la même manière, principalement en blanc. »

« Cette mode du rose pour les filles et du bleu pour les garçons ne se fixe qu'à la toute fin du 19^e siècle, plutôt dans les pays anglo-saxons et chez les élites, notamment la bourgeoisie. Il faut attendre les années 1930 avec le développement du marketing, et la possibilité d'avoir des vêtements qui supportent de nombreux lavages et qui vont être accessibles aux catégories populaires, pour que cette mode commence à se répandre dans les pays européens. »

Emmanuelle Berthiaud,
historienne spécialiste de l'histoire des femmes

LES JEUX D'ENFANTS

Après 1850, les jouets sont transformés en produits industriels et des manufactures se spécialisent dans la confection des joujoux. La production augmente, les prix baissent, et les grands magasins développent un rayon pour les jouets. L'enfant devient un consommateur potentiel, il est la cible et le sujet d'un commerce fleurissant. Certains jeux sont des emblèmes du 19^e siècle : le cerceau, le polichinelle, le cheval de bois. Le cheval à bascule se présente comme un cheval sculpté ou moulé, de bois ou de carton-pâte monté sur un support solide. D'autres jeux existent toujours comme le hochet, la bicyclette et les dominos.

Le rôle du jouet est de catégoriser les filles et les garçons pour les projeter dans le monde des adultes. La poupée et la dînette sont les jouets les plus courants destinés aux filles. Les garçons reçoivent des petits soldats, des tambours et des armes.

L'ours en peluche devient incontournable après 1900. Il apparaît en 1902 en Allemagne, créé par Margarete Steiff, fondatrice de l'entreprise Steiff en 1877. Couturière, elle a l'idée de créer des peluches en forme d'animaux, dont l'ours deviendra l'emblème. En France, le premier ours est fabriqué en 1911 par Marcel Pintel.



Maurice Dewailly - *Portrait de Suzanne et Paule Dewailly* - 4 avril 1904 - Collection Dewailly - détail



Clément Malfait - *Portrait de Paul Wascheul* - Vers 1890 - Collection Boutique - détail



Photographe anonyme - *Portrait de Marguerite Lescroart* - 1887 - Collection Baron-Gallois - Inv. PH.BA 2367

Marguerite Lescroart

Issue d'une famille de photographes, les clichés présentant Marguerite Lescroart évoluent entre 1881 et 1889 dans l'atelier de son père ou d'un de ces collaborateurs. Marguerite Louise Lescroart naît à Lille en 1881 et y décède en 1957 à l'âge de 75 ans.

Elle est la fille aînée du photographe Louis-Alphonse Lescroart et de Marie-Zoé Rollan. En 1908, elle épouse à Lille, Émile Paul Désiré Dubuisson, architecte lillois. De cette union naissent trois enfants : Aline, Colette et Jean entre 1911 et 1914.



Photographe anonyme - *Portrait de Marie-Louise Bouquillion* - Vers 1915 - Collection Tréhout

Marie-Louise Bouquillion

Marie-Louise Bouquillion est photographiée par Albert Baron lors de son baptême en 1900. Cette fillette est installée plusieurs fois dans l'atelier d'un professionnel jusqu'en 1915. Marie-Louise naît à Saint-Omer en 1899 et y décède en 1920, à l'âge de 21 ans. Elle est la fille unique d'Émile Bouquillion et de Céline Bièque. Marie-Louise est la cousine germaine de Suzanne Bouquillion, mère de Jacques Tréhout, donateur à la photothèque Augustin Boutique-Grard.



Maurice Dewailly - *Portrait de Suzanne, Paule et Jean Dewailly* - 4 janvier 1906 - Collection Dewailly

Suzanne, Paule, Jean et Léon Dewailly

Maurice Dewailly est un photographe amateur qui met en scène ses enfants Suzanne, Paule, Jean et Léon. Maurice épouse à Lille en 1900 Marguerite Bourlet dont il a quatre enfants nés entre 1901 et 1906. Les deux filles décèdent jeunes, Suzanne en 1908, à l'âge de 7 ans et Paule en 1916, à l'âge de 13 ans. Léon devient frère dominicain à Dijon. Jean épouse en 1931 Marthe Fourlinnie. De cette union naissent entre 1933 et 1951, neuf enfants : Françoise, Marie-Paule, Dominique, Gérard, Michel, Jean-Michel, Philippe, Yves et Étienne.

PHOTOGRAPHIE

Mot composé à partir des mots grecs *phôtos* (lumière) et *graphein* (écriture). La première série lexicale articulée autour du mot « photographie » est proposée par John Herschel dès 1839. Le terme s'impose à partir de 1850 pour désigner l'activité.

SUPPORTS

Album

Ce livre d'images rend témoignage d'une vie de famille. Dès le milieu du 19^e siècle, les personnes aisées collectent les portraits de différents membres de la fratrie et les placent dans un album richement orné. Dans les années 1930, les classes populaires s'emparent de ce support et récoltent les photographies des événements familiaux : baptêmes, communions, mariages et la vie quotidienne.

Photo-carte ou portrait-carte

Définition du portrait-carte de visite : portrait photographique de 6 x 9 cm collé sur un carton légèrement supérieur au dos duquel figure le nom, les coordonnées et la spécificité du photographe professionnel. Ce portrait-carte d'un individu se donne à voir et à observer. C'est une petite photographie reproductible, sans recherche et sans retouche. C'est une image vraie, exacte et objective de l'individu placé devant l'œil du photographe.

Aristotype

Le terme désigne le support en papier enduit d'une émulsion permettant un noircissement direct. Ce procédé est une exposition par simple contact avec le négatif de même taille pour obtenir un tirage positif. L'émulsion est peu sensible, mais l'image est d'une grande finesse dans les tonalités chaudes selon la nature du virage.

Le papier aristotype est le premier papier photographique prêt à l'emploi commercialisé à partir de 1865 pour le procédé au collodion-chlorure d'argent et à partir de 1884 pour le procédé au gélatino-chlorure d'argent, il est employé jusque dans les années 1920. Ces papiers, qui apportent une excellente définition et une brillance à l'image, séduisent à la fois les photographes professionnels et les amateurs.

Ambrotype

L'ambrotype est un procédé breveté par James Ambrose Cutting en 1854 et utilisé jusque dans les années 1870. C'est un négatif direct sur plaque de verre au collodion humide sous-exposé à la prise de vue pour obtenir une image claire avec peu de densité. La photographie est révélée par un traitement chimique à base d'iodure ou d'iodure et bromure ou d'ammonium ou de potassium. Ensuite, cette pièce unique est déposée dans un écrin sur fond noir pour apparaître en positif. Ce procédé concurrence le daguerréotype, car il a un prix abordable et un temps de pose court (2 à 4 secondes).

Ferrottype

Ce procédé est un positif direct obtenu grâce à une plaque de métal noircie sur laquelle est étalée une base photosensible.

PROCÉDÉS DE DÉVELOPPEMENT

Au gélatino-bromure d'argent

Inventé en 1871 par Richard Leach Maddox, ce procédé connaît un vif succès et supplante les techniques antérieures comme le collodion. Il donne la possibilité de stocker les plaques sèches sensibilisées pendant une longue période, à condition d'assurer une conservation à l'abri de la lumière. La couche composée d'un mélange de gélatine et de bromure d'argent est déposée sur le support verre. La fabrication industrielle de ces plaques prêtes à l'emploi favorise son développement. La multiplication des formats favorise la diffusion de ce procédé. Sur support de verre (1878-1940) ou de plastique (1889 à nos jours), il est omniprésent dans les collections photographiques.

Au bromure d'argent

En 1871, Richard Leach Maddox invente ce procédé. La plaque de verre est enduite d'halogénure d'argent mélangé à de la gélatine. Ce procédé procure une émulsion très sensible à la lumière. Il est le plus employé en photographie au cours de la seconde moitié du 19^e siècle et au 20^e siècle.

Au collodion

La dissolution du nitrate de cellulose dans un mélange d'éther et d'alcool permet d'obtenir la formule. En 1851, Frederick Scott Archer rend public son procédé au collodion humide. La plaque de verre au collodion est plongée dans un bain d'argent et déposée humide dans un châssis avant son exposition. Les avantages de ce procédé sont importants : un temps de pose rapide, quelques secondes, une finesse du grain et une clarté des blancs. Dans les années 1870, le procédé au collodion sec permet de préserver la couche sensible, cependant les plaques doivent être conservées dans l'obscurité.

Positif direct

L'image positive est produite directement à la prise de vue. C'est donc une épreuve photographique unique obtenue sans l'intermédiaire d'un négatif : le daguerréotype et l'ambrotype.

Négatif

Il désigne une image photographique dont l'échelle des valeurs est inverse de celle du sujet photographié. Le procédé s'affirme avec l'invention du calotype par William Henry Fox Talbot en octobre 1840. Il est amélioré, modifié et adapté par d'autres expérimentateurs comme Louis-Désiré Blanquart-Évrard, Gustave Le Gray, Hippolyte Bayard, Charles Nègre et Alphonse Poitevin. Le négatif est à l'origine de la multiplication des images.

TIRAGE

C'est la production d'une image positive à partir d'un négatif sur plaque de verre ou sur un support souple.

Argentique

L'image est réalisée sur un papier photographique industriel photosensible au bromure, au chlorure et iodure d'argent.

Au charbon

Ce procédé dit pigmentaire est breveté par Louis-Alphonse Poitevin en 1855. Il est très répandu au cours de la seconde moitié du 19^e siècle. L'emploi du charbon comme pigment dans la gélatine rend le tirage plus stable et très fin dans la définition de l'image. Les tonalités de la photographie sont variées allant du noir au brun plus ou moins brillant. À la fin du 19^e siècle, les tirages au charbon inaltérables sont très appréciés comme le charbon-satin Fresson.

Sur papier albuminé

Cette technique est présentée par Louis Désiré Blanquart-Évrard à l'Académie des sciences en mai 1850. Ce papier à base d'albumine connaît un vif succès entre 1850 et 1890. Il est apprécié pour sa qualité esthétique avec la richesse des détails, la brillance et la finesse des rendus et une bonne tonalité. Sa notoriété supplante le papier salé trop imprécis au niveau de la définition du sujet traité. Le tirage sur papier albuminé est obtenu par contact direct avec le négatif sur

plaque de verre. L'aspect satiné de l'image peut être atténué avec l'application d'un vernis afin d'obtenir une surface luisante. Dans sa présentation finale, le papier albuminé est le plus souvent collé sur un support cartonné.

Numérique

Dans les années 1990, le système d'impression numérique accompagne l'essor de la photographie numérique au détriment des procédés argentiques. Le « tirage numérique » est un terme générique pour identifier toutes les formes de photographies issues de fichiers informatiques. L'obtention des données informatiques s'effectue soit à partir de la prise de vue d'un appareil photographique numérique pour les documents les plus anciens et les plus fragiles soit par la numérisation des plaques de verre ou des supports souples. Les fichiers informatiques sont traités à l'aide d'un logiciel d'exploitation qui retranscrit l'image afin qu'elle soit imprimée.

1816 : Joseph Nicéphore Niepce (1765-1833) obtient dans une chambre obscure une image négative sur un papier sensibilisé au chlorure d'argent.

1839 : Naissance officielle de la photographie : François Arago (1786-1853) présente la découverte de Daguerre devant l'Académie des sciences et celle des Beaux-Arts réunies.

1850 : Louis Désiré Blanquart-Évrard (1802-1872) présente devant l'Académie des sciences un procédé de tirage positif dit « albuminé ».

1853 : Mise au point du procédé nommé ferrotype par Adolphe-Alexandre Martin (1824-1896) qui perdure jusque dans les années 1950.

1854 : Eugène Disdéri (1819-1889) met en place la photo-carte ou portrait-carte de visite : portrait photographique de 6x9 cm collé sur un carton légèrement supérieur au dos duquel figure le nom et les coordonnées du photographe.

1860 : Création et multiplication des albums de famille.

1879 : Apparition des plaques de verre au gélatino-bromure d'argent.

1884 : La société Liesegang à Düsseldorf commercialise ses premiers papiers à émulsion sous la marque Aristotype. Le nom d'aristotype est ensuite étendu par usage à un ensemble de procédés.

1888 : Vente des premiers appareils photographiques Kodak de G. Eastman de France.

1903-1907 : Les frères Lumière, Louis (1864-1948) et Auguste (1862-1954), déposent le brevet initial de la plaque autochrome en 1903. Ils commercialisent les premières plaques autochromes à partir de 1907.

1904 : Albert Renger-Patzsch (1897-1966) met au point le procédé à la gomme bichromatée. G. E. Rawlins réintroduit le procédé aux encres grasses décrit par Alphonse Poitevin (1819-1882) en 1855.

1939 : Apparition du support souple (film) en couleur.

1947 : Edwin Herbert Land (1909-1991) introduit le premier film en noir et blanc à développement instantané.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES GRATUITES

Par la commissaire d'exposition,
Isabelle Turpin

Samedi 9 oct. à 15h

Samedi 13 nov. à 15h

Samedi 11 déc. à 15h

Durée 30 min

Inclus dans le droit d'entrée

VOUS VENEZ EN GROUPE ?

Contactez-nous pour tout projet.

CYCLE

« L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHE »
rencontres gratuites animées
par Isabelle Turpin

Mercredi 27 oct. à 15h

De la chambre photographique
au polaroïd

Vendredi 29 oct. à 15h

La naissance de la photographie :
daguerréotype, ambrotype
et ferrotypé

Durée : 1h30

Inclus dans le droit d'entrée

Places limitées, sur réservation

ATELIER ADOS / ADULTES

(à partir de 12 ans)

Samedi 23 octobre à 14h30

Découverte et expérimentation
autour d'un procédé
photographique : le cyanotype

Tarif : 15€ / Durée : 3h

Sur réservation

ATELIER EN FAMILLE

(à partir de 6 ans)

Lundi 25 octobre à 14h30

Camera Obscura : réalisation
d'une chambre noire pour percer
les mystères de la photographie

*Tarif 5€ pour l'enfant, inclus dans
le droit d'entrée pour le(s) adulte(s)*

Durée : 1h30

Sur réservation

RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS

03 27 71 38 80

reservation-musee@ville-douai.fr

MUSÉE DE LA CHARTREUSE

130, rue des Chartreux
59500 DOUAI



www.museedelachartreuse.fr



Musée
de la
Chartreuse
Douai

